ont attaché depuis le surnom de *grand Magyar*, à la chambre basse, Paul Nagy, dont la fougueuse éloquence s'était signalée dans les diètes antérieures et un jeune avocat du comitat de Zala, François Deak. Les délibérations furent bruyantes et moins dociles peut-être que la cour n'avait espéré. Ce fut une série de récriminations contre les violences du gouvernement, les méfaits des administrateurs royaux, les atteintes portées à la liberté privée, le long ajournement de la représentation nationale. Ces *gravamina* furent soulevés avec l'éloquence verbéuse et dans le latin douteux qu'employaient alors les assemblées magyares. La dynastie eut à entendre de dures vérités; des orateurs violents proclamèrent que les Habsbourgs étaient les ennemis héréditaires de la Hongrie. Le roi fut obligé d'accorder satisfaction aux *gravamina* et de déclarer qu'il n'avait pas eu l'intention de violer la constitution. Les Hongrois réclamaient encore la réunion à leur royaume des territoires qui en faisaient partie en vertu du droit historique, la Dalmatie par exemple. Ces vœux ne furent pas écoutés. Les mesures financières de 1811 et de 1816 furent l'objet de débats orageux.

Un des résultats les plus importants de cette Diète fut le développement de la langue et de la littérature magyare. Szechenyi porta l'idiome national à la tribune; il souscrivit pour soixante mille florins à la fondation de l'Académie hongroise; bientôt un théâtre national s'éleva à Pesth. Non moins habile écrivain qu'éloquent orateur, Szechenyi entreprit de révéler à ses compatriotes les vérités économiques; son livre sur *le Crédit* fit époque. Ce vieux monde de magnats s'ébranla au souffle des idées modernes; les années qui suivirent 1830 sont marquées par des travaux importants; la construction du pont de Pesth et du tunnel de Bude, la régularisation du cours de la Tisza.

François II, pour mieux se rattacher les Hongrois, fit de son vivant couronner son successeur l'archiduc Ferdinand. Après la révolution de Juillet, il avait besoin de disposer de toutes les forces de la Hongrie et il convoqua la Diète pour en obtenir de nouvelles levées. Vingt mille hommes furent